



## dossier d'informations

### Contacts CIRCa

#### Infos & réservations :

billetterie@circa.auch.fr

tél. 05 62 61 65 00

**CALACAS ZINGARO** Conception Bartabas

**24 AOÛT > 9 SEPT**

**CIRC / AUCH**  
en avant-première du  
25<sup>e</sup> festival  
du cirque actuel

**CIRCa**

www.festival-circa.com - Tél. 05 62 61 65 00

**Billetterie :**  
points de vente habituels

#### Zingaro à Auch avec *Calacas*, un événement Réseau Sud :

- .L'Estive, scène nationale de Foix et de l'Ariège
- .Le Parvis, scène nationale de Tarbes Pyrénées
- .Pronomade(s), en Haute-Garonne centre national des Arts de la rue

#### Avec le soutien de :

- .Odysseus centre culturel de la ville de Blagnac, fort de son histoire avec Bartabas
- .TNT / Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées et d'autres structures culturelles de Midi-Pyrénées (en cours)

#### Nos autres partenaires en Midi-Pyrénées et Aquitaine :

- Association Eclats, Lavour (31)
- Théâtre Georges-Leygues, Villeneuve-sur-Lot (47)
- Espace d'Albret, Nérac (47)
- Espace Jéliote, Oloron Sainte-Marie (64)
- Agora, pôle national des Arts du cirque, Boulazac (24)



En avant-première du  
25<sup>e</sup> festival du cirque actuel de CIRCa

et dans le cadre de l'ouverture du  
Centre d'Innovation et de Recherche Circassien (CIRC)

CIRCa accueille

le **Théâtre équestre Zingaro** avec *Calacas*  
conçu, mis en scène et scénographié par **Bartabas**  
du **24 août** au **9 septembre**, au **CIRC d'Auch**

Après plusieurs années de gestation, les partenaires de CIRCa ont permis la réalisation à Auch, sur le site de l'ancienne caserne Espagne, rebaptisé **L'Espace Espagne**, d'un équipement unique en France dédié à la création circassienne. Le **Centre d'Innovation** et de Recherche Circassien (CIRC), se compose du Dôme de Gascogne, chapiteau permanent du XXI<sup>e</sup> siècle qui accueillera des spectacles de cirque, de théâtre, de danse, de musique, et des anciennes écuries du XIX<sup>e</sup> siècle réhabilitées en **espaces d'accueil de résidences d'artistes** et en bureaux de CIRCa. Pour son ouverture, le CIRC se devait d'accueillir un événement d'envergure.

C'est ainsi que Bartabas et toute l'équipe de Zingaro ont choisi Auch et l'Espace Espagne pour présenter dans le Grand Sud leur spectacle *Calacas*, en avant-première du 25<sup>e</sup> festival du cirque actuel de CIRCa et pour l'ouverture du CIRC.

Pour voir le teaser de *Calacas* / CIRCa :

<http://www.youtube.com/watch?v=NUahj-teKJk>





Après avoir martelé la terre de son Théâtre équestre Zingaro durant plus d'un quart de siècle, voici que Bartabas s'attaque au ciel. Et qu'il entend y festoyer de plus belle en mettant la camarade en cavale et les morts vivants à cheval. Préparez-vous à entrer dans une danse de l'âme joyeusement macabre, déroulée sous vos yeux autant qu'au-dessus de vos têtes. Un double carnaval endiablé mené au son du tambour des chinchineros, des fanfares mexicaines et des orgues de Barbarie. Avec encore et toujours le cheval, le plus sûr animal psychopompe qui soit comme possesseur, coursier, messager et ange gardien.

Toutes photographies © Agathe Poupenev / PhotoScene.fr

## Sommaire

- Informations pratiques 4
- Un accès facilité pour les jeunes 5
- Qui fait quoi dans *Calacas* 6
- Bartabas, verbatim 7  
Danse macabre | Mort | Deuil | Préparation |  
Instinct | Naïveté | **Zingaro** : la mission | l'équipe
- Bartabas, biographie 11  
Par André Velter
- Octavio Paz, « Toussaint, jour des morts » 12  
d'après *Le Labyrinthe de la solitude*, éd. Gallimard
- La musique 14  
Le chinchinero | le chinchin | l'orgue de Barbarie
- Revue de presse *Calacas* 15  
mise en œil par Zingaro fin 2011

## ■ Informations pratiques

### Dates & horaires

#### AOÛT

Ven 24, 21h | Sam 25, 21h | Dim 26, 17h30 |  
Mar 28, 21h | Mer 29, 21h | Ven 31, 21h |

#### SEPTEMBRE

Sam 1<sup>er</sup>, 21h | Dim 2, 17h30 | Mar 4, 21h |  
Mer 5, 21h | Ven 7, 21h | Sam 8, 21h | Dim 9, 17h30

- | 13 représentations sous chapiteau
- | à 21 h, sauf le dimanche 17h30
- | Relâche lundi et jeudi

### Durée et public

- | 1h40 | Tout public, dès 6 ans

### Accueil

Au CIRC, deux heures avant les représentations :

- | accueil, billetterie
- | restauration, bar
- | spectacles gratuits : programme sur [www.festival-circa.com](http://www.festival-circa.com)

### Lieu

- CIRC | Avenue de l'Yser | 32000 Auch
- | Parking gratuit



### Tarifs

- Plein : **34 €**
- Réduit, sur justificatif : **22 €**  
(-26 ans, demandeur emploi, RSA et Pass Culturel Gers)
- Pass « Zingaro en Famille » : **98 €**  
(2 adultes, 2 enfants)
- Groupe (25 pers. et +) : **28 €**  
Collégiens du Gers, lycéens de Midi-Pyrénées : **11 €**. **Accompagnant** : 28 €  
(voir page 5)

### Points de vente

- | CIRC : [www.festival-circa.com](http://www.festival-circa.com)  
et 05 62 61 65 00
- | Points de vente habituels :  
[www.ticketnet.fr](http://www.ticketnet.fr) et [www.francebillet.com](http://www.francebillet.com)
- | Liste des théâtres et centres culturels partenaires dans le Sud-Ouest sur [www.festival-circa.com](http://www.festival-circa.com) / Calacas
- | Maison de Midi-Pyrénées  
1 rue Rémusat, Toulouse (31), tél. 05 34 44 18 18  
Du mardi au samedi, de 10h à 18h

### Visites, films et expos à Auch

Visites guidées des principaux sites **d'Auch** à 16h les jours de spectacle (sauf dimanche). Office du Tourisme Grand Auch : 05 62 05 22 89.

Projection des films de Bartabas par Ciné32 du 24 août au 9 septembre.  
[www.cine32.com](http://www.cine32.com)

Visites thématiques du Musée des Jacobins à Auch autour de leur collection précolombienne (2<sup>ème</sup> collection de France). Tél. 05 62 05 74 79.

Visite du site de la Caserne Espagne  
3 heures avant Calacas (2€ avec le billet, 4€ sans, gratuit – 18 ans).



## ■ Un accès facilité pour les jeunes

A l'occasion de la venue exceptionnelle du théâtre équestre Zingaro du 24 août au 9 septembre 2012 à Auch, le **Conseil Général du Gers** et la **Région Midi-Pyrénées** se sont associés pour permettre au plus grand nombre de jeunes de découvrir le spectacle *Calacas* grâce à des **tarifs préférentiels**.

Ainsi, le Département du Gers a décidé de proposer aux **collégiens gersois** d'accéder au tarif unique de **11€** (au lieu de 22€).

De son côté, la Région Midi-Pyrénées propose à l'ensemble des **lycéens de Midi-Pyrénées** d'accéder à ce même tarif unique de **11€**.

Dans les deux cas, l'**adulte accompagnant** accèdera, lui, au tarif de **28€** (au lieu de 34€).

### | Modalités de réservation

Pour les **collégiens gersois** les réservations - obligatoires - sont à prendre **avant le 20 juin** auprès du « référent culture » ou du Principal de l'établissement, qui indiquera les modalités de paiement et de retrait des places (**numérotées et limitées**)

Pour **les lycéens de Midi-Pyrénées**, l'information sera relayée par les établissements scolaires, et les réservations se feront directement, **à partir du 15 juin**, auprès de CIRCa au 05 62 61 65 00.



## ■ Qui fait quoi dans *Calacas*

### ! Conception scénographie et mise en scène Bartabas

! Décors et costumes : Laurence Bruley

! Masques : Cécile Kretschmar

! Conseiller musical : Jean Pierre Drouet

! Avec : Laurence Dirou, Michael Gilbert, Nouredine Khalid, Mathias Lyon, Gaëlle Pollantru, Etienne Regnier, Alice Seghier, Messaoud Zeggane

! Musiciens : Sébastien Clément, François Marillier (percussionnistes), Pepa et Luis Toledo (chinchineros)

! Et les chevaux : Antonete, Arruza, Belmonte, Bombita, Cagancho, Chamaco, Chicuelo, Conchita Citron, Dominguin, Edwin, El Cordobes, El Gallo, El Soro, El Viti, Majestic Narav, Espartaco, Joselito, Lobero, Manolete, Manor, Manzanares, Nimeno, Paquiri, Phare ouest, Tarzan, Calacas, Posada

! Assistante à la mise en scène : Anne Perron

! Directeur technique : Pierre Crousaud

! Régisseur de scène : Thierry Brillaud

! Régisseurs lumière : Loïc Merrien

! Technicien plateau : Perrine Bonnet, Jean-Louis Portail

! Régisseuse son : Jeanyves Coïc

! Ecuries : Marie Ciolfi, Samantha Camman

! Les charrettes : Colin Caillou, Eric Caillou, Christophe Henry, Julie Terrazzoni, Hélène Péricard

! Les squelettes : Sébastien Puech, Caroline Kurz

! Costumes réalisés sous la direction de : Yannick Laisné, Alain de Raucourt ! Avec Ornella Voltoni, Maud Lemercier, Sonia Evin, Mathilde Augereau, Gilles Jarousse, Anaïs Abel

! Gérant : Gérard Deniaux, assisté de Raphaëlle Gogny

! Responsable comptable : Marc Batailley

! Assistante technique : Frédérique Gageot

! Assistante de Bartabas : Ingrid Rivet

! Production Théâtre Equestre Zingaro en coproduction avec La Coursive, Scène nationale de la Rochelle ! Les Nuits de Fourvières, Lyon ! Live Music Genève.



## ■ Bartabas, verbatim

### I Danse macabre

Ce qui m'intéresse, avec *Calacas*, c'est la danse macabre. Une danse de mort, c'est aussi une danse de vie. J'ai fait des recherches sur ce que représente le carnaval, aussi bien au Moyen Age que dans différentes cultures. Assez vite et très naturellement, je me suis approché du Mexique parce que c'est là qu'on trouve l'imagerie la plus passionnante, bien qu'il y ait de grands points communs entre la danse macabre du Moyen Age et la tradition mexicaine. Derrière l'imagerie du Mexique, un peu classique et enfantine, qui développe des représentations assez naïves et populaires de la mort, on découvre la trace de racines indiennes. Une culture enfouie : le Chamanisme, qui a été récupérée par le Mexique. Dans le spectacle, j'essaie de dévoiler, à travers la musique et grâce à l'animal, comment le Mexique a évolué par rapport à cette tradition qui était celle des Indiens d'Amérique. La représentation de la mort au Mexique est très joyeuse et dynamique. Mais il y a aussi un temps qui se regarde. Et la fuite en avant due au mouvement. Les musiciens seront tout le temps en mouvement pendant le spectacle. C'est la notion même du carnaval. Un déplacement perpétuel. Je l'ai transcrit en scénographie, en une piste suspendue entre ciel et terre, une piste en l'air, une en bas. Il y a plusieurs niveaux qui permettent toujours d'être en mouvement, différemment. Plus la notion « entre ciel et terre » qui est très nouvelle à Zingaro : associer le volant avec le cheval.



Et puis, il y a évidemment le cheval vecteur de voyage qui permet de voyager même dans l'au-delà, comme dans beaucoup de traditions et notamment dans ces traditions chamaniques. Comme à chaque fois avec Zingaro, le thème est un prétexte. C'est toujours la musique que je choisis en premier. La respiration d'un spectacle se fait naturellement, en fonction de ce qu'on a envie d'exprimer, et qui est souvent traduit par la musique. *Chimère* n'était pas un spectacle sur l'Inde, et là ce ne sera pas un spectacle sur le Mexique. On s'appuie sur une tradition musicale et sur une représentation pour traiter de thèmes plus personnels et notamment des thèmes qui sont récurrents à Zingaro. Je commence à le pressentir sur ce spectacle-là : cela ressemble à des danses, des danses macabres, leur évolution est très lente. On s'installe. Il y a ce côté répétitif qui m'intéresse. L'oeil, le spectateur va digérer un certain aspect de l'image. Il va en regarder un autre. J'installe tout, comme un carnaval, et après, je laisse le spectateur voyager dans l'image. Ça va être une des caractéristiques de *Calacas*. La présence du cheval va ressortir d'autant plus que l'être humain est désincarné ; c'est un squelette. Il y a une certaine tension due à la proximité du cheval et de ce que génère l'animalité du cheval. Dans *le Centaure* c'est le contraire. Je parvenais par un travail de respiration, à mettre le cheval dans un état de calme, de décomposition du mouvement, d'énergie à partir du vide. Dans *Calacas*, le cheval, à l'inverse, doit être utilisé pour son énergie vitale puisque l'être humain n'a plus que la structure. Celui qui a l'énergie vitale dans *Calacas*, c'est le cheval, pas l'homme. Les spectacles de Zingaro sont généralement assez sensuels, une sensualité produite par l'homme et par l'animal. L'être humain, d'une certaine façon, disparaît. Il ne reste de lui que la structure. Celui qui a l'énergie vitale, c'est le cheval.



## I Mort

« Toute œuvre d'art parle de la mort. C'est ce qui distingue l'homme de l'animal. Seul l'homme a la conscience, pendant toute sa vie, de la représentation de la mort. C'est pour cela qu'il a inventé l'art et la religion. Produire une œuvre d'art, c'est produire quelque chose qui est censé se projeter vers l'extérieur, dans la durée et dans le temps. Tous les spectacles de Zingaro évoquent cela : que ce soit la fin de *Darshan* ou de *Loungta* (je pense au travail avec les moines tibétains), que ce soit frontal ou allusif. Cette présence de la mort est là, et dans *Calacas*, d'une manière plus criante. Enfin, parler de la mort c'est parler du divin. Peu importe que l'on soit croyant ou pas. Commencer le spectacle à la date du 2 novembre (jour de la fête des Morts) n'est bien sûr pas innocent. En même temps, montrer le squelette de l'homme (contrairement à Triptyk on l'on voyait des sculptures de chevaux qui pouvaient figurer des squelettes de chevaux), c'est aussi une façon de dire ce qui est profondément enfoui à l'intérieur de soi : on est fait du squelette, donc c'est montrer le dedans, l'intérieur, ce qui ne se voit pas ; ce qui m'amène à l'idée du visible et de l'invisible. »

## I Deuil

« En tant qu'artistes, travaillant avec ce partenaire qui est le cheval, nous sommes naturellement davantage confrontés à la notion du deuil puisque nous savons, dès le départ, que notre partenaire vivra en principe moins longtemps que nous. Un cheval vit, en général, 20 ans maximum. Au cours de ma vie j'ai été confronté au deuil de l'animal, un deuil qui est très particulier. Je ne parle pas là de sentiments. Je parle d'absence. L'absence d'un cheval que l'on a travaillé toute sa vie, c'est une partie de soi même que l'on a construite avec ce partenaire qui disparaît. Je ne pense pas que le spectacle parlera vraiment du deuil. Il y a ce côté joyeux, car comme dans un carnaval la vie continue. C'est une course sans fin, il faut avancer jusqu'au bout. Il y a de cela dans ce spectacle. »

## I Préparation

« Je ne voyage jamais dans les pays qui inspirent mes spectacles, mais j'aime parler avec des gens qui connaissent le pays, j'aime écouter leur regard. C'est comme un tableau qui se compose. Ce sont ces deuxièmes regards qui me touchent. Je m'inspire aussi beaucoup des arts plastiques : Basquiat, évidemment, a fait partie des préparatifs, Matisse et tout le travail de Posada sur le Mexique (ça se retrouve dans la scène des charrettes), leur vision m'inspire inconsciemment. En revanche je m'inspire rarement des spectacles vivants. Le rythme de création est très lent. Nous faisons un spectacle tous les deux ans et demi environ. On ne voit pas tout de suite le chemin. C'est un long cheminement. »

## I Instinct

« Je ne me pose jamais la question du pourquoi. Il y a sûrement un fil entre les spectacles, une logique que je ne peux expliquer maintenant parce que je ne veux pas que ça interfère dans ma façon de produire l'image. Je n'ai pas fait *Calacas* il y a 10 ou 20 ans, je n'en aurais sans doute pas été capable, je l'ignore. Mais j'ai envie de le faire aujourd'hui. C'est très instinctif. Ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas de sens, ça veut dire : respecter mon instinct. C'est ce que m'ont appris les chevaux : respecter mon instinct. »





### I Naïveté

« Je refuse d'analyser ce que je fais parce que je ne peux créer qu'avec une certaine naïveté.

Créer des spectacles n'est déjà pas un geste très naturel, donc il faut garder cette part de naïveté. Avec l'âge, on perd cette part d'enfance. Et, j'essaie de m'amuser tout en me laissant surprendre. Dans les conditions économiques actuelles, lancer des projets comme Zingaro, c'est de la folie. Et là encore il faut être très naïf pour continuer. Le vrai combat est de pouvoir continuer à travailler de

cette manière-là, qui est très artisanale, avec les gens qui m'accompagnent. *Darshan*, le spectacle précédent, a été un des paris les plus fous de Zingaro. Son vrai pari n'était pas son contenu mais sa forme : exploser l'espace, tout reconstruire, réduire la jauge à 500 places. Ne pas pouvoir tourner. S'endetter, ne rien mettre de côté pour le spectacle suivant. Avec *Calacas*, on recommence, on casse tout et on reconstruit tout. On repartira en tournée car Zingaro tourne dans le monde entier : Le vrai courage est là aussi. Dans le fait de proposer des spectacles rares et populaires, avec une qualité qui exige un rythme de travail infernal. »



## Bartabas, verbatim : Zingaro

### I Mission

« Nous sommes installés dans le 93 [au Fort d'Aubervilliers, Seine Saint-Denis] depuis plus de vingt ans, et c'est quelque chose que je défends. Je suis né à Courbevoie. Pour moi, ça ne change pas grand-chose, la banlieue reste la banlieue. Je suis bien ici et c'est très important dans le temps de se confronter avec un certain public.

Qu'est-ce que Zingaro ? C'est une troupe qui va se confronter pendant toute une vie avec des spectateurs qui, eux aussi, vieillissent, ont des enfants. Zingaro, ce ne sont pas des spectacles, c'est une vie de spectacles. Etre ici, et produire du rêve, c'est fondamental. C'est une mission. Et je la mène, de façon un peu nostalgique, avec un animal obsolète, décalé, qui est le cheval. Le cheval, c'est un savoir qui disparaît. Les gamins, ici, n'ont jamais vu de chevaux de leur vie et pourtant, ils sont fascinés. C'est normal, le cheval est toujours présent dans l'inconscient collectif. »

### I L'équipe

« Les gens qui travaillent ici depuis 20 ans se jouent eux-mêmes. Il n'y a pas de rôles à Zingaro, je n'engage personne, exprès, à l'extérieur, pour remplir un rôle contrairement à un film ou une pièce de théâtre déjà écrite. Je les ai choisis, à un moment donné, pour des raisons inconscientes. Leur énergie ou leur personnalité m'intéresse. C'est à travers la vie de Zingaro que se créent leurs personnages. Ils doivent, pour chaque spectacle, trouver à l'intérieur d'eux-mêmes





d'autres facettes pour se renouveler. Chaque personne est différente, comme chaque cheval est différent. Je laisse ouvert. Comme je laisse ouvert le spectacle. Il n'y a pas d'histoires à Zingaro, nous ne racontons pas d'histoires. J'essaie de créer des états, des sensations qui restent le plus ouvertes possibles. Tout le monde peut entrer dedans d'une manière ou d'une autre. J'aime créer des images qui sont suffisamment ouvertes pour que chacun puisse y pénétrer à sa manière.

Cela dit, je ne domine pas toujours l'image que je propose. Cela vient peut-être du fait que les chevaux renvoient très fortement vers un inconscient collectif, lié à l'enfance, aux souvenirs des grands parents, à la campagne. Un inconscient lié également à l'imagerie du guerrier, du seigneur à cheval et ça, c'est un vrai problème car c'est très loin de ce que je veux produire. Lorsque j'ai inventé les robes à cheval, c'était pour tenter justement de casser cette imagerie. Je voulais développer le féminin avec toute la symbolique que ça suppose. Il a aussi fallu recourir à l'humour pour détruire ce stéréotype du puissant à cheval. Celui qui est à cheval est censé être celui qui domine alors qu'en fait je préfère que ce soit le cheval qui guide.

Et puis il y a aussi le facteur concret et matériel qui donne naissance à l'image. La matière qu'est le cheval. Les gens. J'essaie de les aiguiller en fonction de leurs capacités. Je fais avec ce qu'ils sont. Chacun invente et rebondit en fonction de sa personnalité, de son histoire. C'est parce que ces gens-là sont là que tel ou tel tableau existe. Comme avec les chevaux. Pina Bausch procédait de la même manière. Sa façon de travailler était la même. Les idées lui venaient à cause de ses danseurs et de ce qu'ils étaient. Les chevaux influent beaucoup plus qu'on ne croit sur le contenu, ils imposent beaucoup plus de choses qu'on ne le soupçonne dans le travail. Les chevaux dictent ma vie, notre vie, à tous les niveaux. Nous travaillons à leur rythme. Notre quotidien est soumis à leur rythme. Le cheval dicte et on s'adapte. C'est déjà, en soi, une leçon d'humilité. »

Propos recueillis par Joëlle Gayot le 16 septembre 2011





## ■ Bartabas, biographie

par André Velter

Pionnier d'une expression inédite, conjuguant art équestre, musiques, danse et comédie, **Bartabas** a inventé et mis en scène avec tact, fougue et intuition, une nouvelle forme de spectacle vivant : le théâtre équestre.

Avec sa compagnie, fondée en 1985 à l'enseigne du Théâtre équestre Zingaro, il a conquis des centaines de milliers de spectateurs à travers le monde comme au fort d'Aubervilliers où il s'est installé, en 1989, dans un chapiteau de bois conçu à sa mesure par Patrick Bouchain.

Ses créations : *Cabaret I-II-III*, *Opéra équestre*, *Chimère*, *Éclipse*, *Triptyk*, *Loungta*, *Battuta* et *Darshan* sont à chaque fois des événements qui témoignent d'une quête incessante, mystique parfois, et toujours profondément authentique. Avec le temps, la compagnie est devenue l'une des plus importantes d'Europe. Ses spectacles triomphent partout de New York à Tokyo, d'Istanbul à Hong Kong ou Moscou.

Soucieux d'une transmission artistique, il fonde en 2003 l'Académie équestre de Versailles. Un corps de ballet sans autre exemple au monde, qui se produit dans le manège de la grande écurie royale, et pour lequel il a signé les mises en scène du *Chevalier de St-Georges*, du *Voyage aux Indes Galantes* et des *Juments de la nuit*, productions données dans le cadre grandiose des fêtes de Nuits du château de Versailles. Il invite aussi son académie à collaborer avec des artistes venus d'horizons très différents comme Alexandre Tharaud, Philip Glass, Beñat Achiary, Carolyn Carlson. Ses créations singulières ont souvent pour cadre des lieux originaux et atypiques comme l'abbatiale de St-Ouen à Rouen où fut imaginée une envoûtante Liturgie équestre. Il a récemment présenté avec Carolyn Carlson et L'Académie du spectacle équestre *We were horses*.

En état de recherche perpétuelle, Bartabas présente régulièrement des œuvres plus intimistes dont il est tout à la fois l'auteur et l'interprète, ainsi *Entr'aperçu* au Théâtre du Châtelet, *Lever de soleil* ou *le Centaure et l'Animal* avec le danseur de Butô Ko Murobushi. Pour le cinéma, il a réalisé deux longs métrages, *Mazeppa* (1993) et *Chamane* (1995), produits par Marin Karmitz. Par ailleurs, sans qu'il s'agisse d'une simple démarche de captation, il filme ses propres spectacles depuis un quart de siècle. Son dernier opus, *Galop Arrière*, s'apparente à un véritable « traveling de mémoire » et à un questionnement sur l'ensemble de son parcours et sur l'ensemble de son œuvre.

Sont également parus de nombreux ouvrages. Citons entre autres *Bartabas*, roman de Jérôme Garçin (éd. Gallimard), *Zingaro suite équestre* d'André Velter, avec des dessins d'Ernest Pignon-Ernest (éd. Gallimard), *La voie de l'écuyer* d'Alfons Alt et Sophie Nauleau (Actes Sud), ainsi que des albums de photographies d'Antoine Poupel. En 2009 paraît un livre-somme, avec de nombreux documents inédits et huit DVD : *Zingaro 25 ans*, (éd. Actes Sud).





■ **Octavio Paz, *Toussaint, jour des morts***  
d'après *Le labyrinthe de la solitude*, éd. Gallimard

« Nous sommes un peuple rituel. Cette tendance, favorise notre imagination et notre sensibilité, toutes deux toujours en éveil. L'Art de la fête se conserve intact chez nous. En peu d'endroits du monde, on peut vivre un spectacle semblable à celui des grandes fêtes religieuses du Mexique, avec leurs couleurs violentes, acides et pures, leurs danses, leurs cérémonies, leurs feux d'artifice, leurs costumes insolites, et l'inépuisable cascade de fruits, de confiseries et d'objets qui se vendent ce jour-là sur toutes les places et marchés. Notre calendrier est peuplé de fêtes. Certains jours, dans les endroits les plus reculés aussi bien que dans les grandes villes, le pays tout entier prie, crie, mange, s'enivre et tue en l'honneur de la Vierge de Guadalupe ou du Général Zaragoza. (...) Au cours de ces cérémonies – nationales, locales, professionnelles ou familiales – le Mexicain s'ouvre à l'extérieur. Elles lui donnent toutes l'occasion de se révéler et de dialoguer avec la divinité, la patrie, les amis ou les parents. Durant ces jours-là, le silencieux Mexicain siffle, crie, chante, allume des pétards, décharge son pistolet en l'air. Décharge son âme. (...)

Dans la Fête, la société communique avec elle-même. Ses membres retournent à la confusion et à la liberté originelle (...) Pour nous, la Fête est une explosion, un éclatement. Mort et vie, jubilation et lamentation, chanson et hurlement se mêlent dans nos réjouissances publiques : il ne s'agit pas de se recréer, de se retrouver mais de s'entre-dévorer. Il n'y a rien de plus joyeux qu'une fête mexicaine, mais il n'y a aussi rien de plus triste. La nuit de fête est aussi une nuit de deuil. (...) La mort est un miroir pour les vaines gesticulations de la vie. Toute cette bigarrée confusion d'actes, d'omissions, de répétitions et de tentatives, utiles et inutiles, qu'est chaque vie, trouve dans la mort, sinon un sens et une explication, du moins une fin. Face à elle, notre vie se dessine et s'immobilise. Notre mort illumine notre vie. Si notre mort manque de sens, c'est que notre vie en a manqué. C'est pourquoi lorsque que quelqu'un meurt de mort violente, nous disons seulement « Il l'a cherché ». Et il est vrai que chacun a la mort qu'il mérite, la mort qu'il fait. Mort de chrétien ou mort de chien sont des

façons de mourir qui reflètent des façons de vivre. Si la mort nous trahit et que nous mourrions de mauvaise façon, tout le monde se lamente : il faut mourir comme on vit. (...) Pour les anciens Mexicains, l'opposition entre la mort et la vie n'était pas aussi absolue que pour nous. La vie se prolongeait dans la mort. Et inversement. La mort n'était pas la fin naturelle de la vie, mais une phase d'un cycle infini. La vie ne possédait pas de fonction plus haute que de déboucher dans la mort, son contraire et son complément ; et la mort à son tour, n'était pas une fin en soi ; l'homme alimentait de sa mort la voracité de la vie, toujours insatisfaite. (...)

Pour l'habitant de Paris, New York ou Londres, la mort est ce mot qu'on ne prononce jamais parce qu'il brûle les lèvres. Le Mexicain, en revanche, la fréquente, la raille, la brave, dort avec, la fête, c'est l'un de ses amusements favoris et son amour le plus fidèle. Certes, dans cette attitude, il y a peut-être autant de crainte que dans l'attitude des autres hommes : mais au moins, le Mexicain ne se cache pas d'elle, ni ne la cache, il la contemple face à face avec impatience, dédain ou ironie « S'ils doivent me tuer demain, qu'ils y aillent pour de bon. » (...) Le mépris de la mort n'est pas en opposition avec le culte que nous professons pour elle. Elle est présente dans nos fêtes, nos jeux, nos amours et nos pensées. Mourir et tuer sont des idées qui nous abandonnent rarement. La mort nous séduit. La fascination qu'elle exerce sur nous vient peut être de notre hermétisme, et de la fureur avec laquelle nous la faisons éclater. De plus la mort nous venge de la vie, la dépouillant de ses vanités et des prétentions, et la changeant en ce qu'elle est : rien que des os et une grimace lamentable. Dans un monde fermé et sans issue, où tout est mort, l'unique valeur est la mort. Crânes de sucre ou de papier de soie, squelettes colorés des feux d'artifice, nos représentations populaires sont toujours des railleries de la vie, et affirment l'insignifiance de l'existence humaine. Nous décorons nos maisons de crânes, nous mangeons le Jour des Morts des pains qui imitent des os, nous nous amusons de chansons et de mots où rit la mort pelée, mais cette familiarité fanfaronne ne nous dispense pas de la question que nous nous posons tous : Qu'est-ce que la mort ? Nous n'avons pas inventé une réponse nouvelle. Et chaque fois que nous nous interrogeons ainsi, nous haussons les épaules : « Quelle importance a la mort quand la vie n'a pas d'importance ? » (...)

Octavio Paz





## ■ La musique

### I Le Chinchinero

Le chinchinero est un musicien, un véritable « homme-orchestre » d'Amérique Latine, personnage très populaire qui porte sur son dos une grosse caisse qu'il frappe avec des bâtons imitant des baguettes de batterie. Sur cette grosse caisse sont accrochées deux cymbales actionnées par une corde accrochée à la chaussure du chinchinero. Ce dernier joue tout en exécutant une danse acrobatique.

Les chinchineros parcourent les rues accompagnés d'un orgue de barbarie, instrument à vent actionné par une manivelle. Pendant que l'organiste joue, le chinchinero joue et danse ce que l'organiste interprète : Fox-trot, Valse, Tango et Cueca.

Les chichineros vendent fréquemment des petits moulins et autres jouets pour enfants. Il est assez courant de voir un couple de chinchinero traditionnellement composé d'un père et de son fils.



### I Le chinchin

L'instrument Chinchin est né dans la région de Valparaiso. Cet instrument a vraisemblablement été inventé par une femme puis s'est propagé dans la zone centrale du Chili, et c'est à Santiago qu'est née l'idée de l'accompagnement à l'orgue de barbarie. Dans les années 30, l'organiste était aussi accompagné d'autres personnages comme le photographe, l'aiguiseur de couteaux, le porteur de lanterne qui donnait l'heure.



### I L'orgue de barbarie

A la fin du XIXe siècle, 300 orgues de Barbarie sont arrivés à Valparaiso. Le chinchin s'est alors développé, développant l'idée de "l'homme-orchestre". Il est amusant de savoir qu'il y a eu grandes bagarres entre eux pour savoir qui garderait l'argent. Au fur et à mesure, chaque personnage a trouvé son indépendance. Le photographe est resté sur la place, celui qui donnait l'heure a disparu (utilisation de la montre). Seuls, l'aiguiseur de couteaux et l'organiste ont poursuivi leurs pérégrinations à travers les quartiers. Depuis le début des années 60, le chinchinero est réapparu, des groupes se sont formés représentant la culture et les traditions du peuple chilien.



# Revue de presse

mise en œil par Zingaro après la création de *Calacas*  
le 2 novembre 2011 au Fort d'Aubervilliers

Illustrations **Jose Guadalupe Posada (1856 – 1913)**

## EL GRAN PANTEON AMOROSO.

Bartabas nous plonge dans une mort-farce, une mort ricanante et libératrice qu'incarne à merveille la culture populaire mexicaine.

Squelettes viroloquant au rythme des chinchineros, cavaliers planant féeriquement dans l'espace, horde de chevaux galopant au-dessus du public, l'entraînant dans un au-delà mêlé d'inquiétude et d'émerveillement...

... Pour Bartabas, grand prêtre de ce spectacle empreint de sorcellerie, la magie irrésistible de la mort l'emporte sur le sens. La mort n'est-elle pas absurde ?

- Fabienne Faesand -  
TELEGRAMA



On est dans Calacas au manège, embarqué dans une série de tours, où Bartabas donne son meilleur, un sens de l'image où le brio est d'abord affaire de simplicité... Calacas diffuse une énergie joyeuse ou le macabre n'est jamais morbide, parfaitement fidèle en cela à l'esprit de la Fête des morts, à son humour et à l'élégance de ses squelettes.

- René Bolla -  
LIBERATION



Une fête magnifique débordante de vie à couper le souffle, à illuminer les regards. Deux heures durant, sur un rythme effréné, tableaux et images se succèdent sans autre ordonnancement apparent que celui d'un imaginaire lâché en liberté.

- Didier Mérouze -  
LA CROIX



« Calacas » est un spectacle époustoufflant inspiré par le Mexique (...)

... Les rires clairs des enfants - les frissons des adultes, le tourbillon vertigineux des cavaliers virtuoses, tout fait de Calacas un enchantement.

- Arnette Héliot -  
LE FIGARO

Toujours plus fort, toujours plus haut. Dans « Calacas », Bartabas conjugue le côté comique, épuré de « Darslan » et l'ivresse circassienne de ses premières œuvres.

Visions belles à couper le souffle de squelettes désarticulés gesticulant sur leur monture ou dans l'espace.



Ce grand macabre transcende le folklore. Le Mexique de Bartabas est un pays rêvé. La mort qui s'éclate et rit d'elle-même est de tous les continents, fêtarde universelle... Sur la piste, les regrets éternels s'évanouissent dans une pluie de pétards, de sciure et d'or.



« Calacas » est au-delà du cirque, du théâtre équestre, du théâtre tout court : une cérémonie grandiose et gaie, qui provoque l'émotion muette et la transe.

Quand les chevaux piétinent Dieu et Diable...  
Bartabas a gagné son combat :  
la mort est morte.

**Viva la muerte !**

- Philippe Chevillet -  
LES ECHOS





Pour Alexandre Dumas, « les morts vont vite ». Chez Bartabas, ils galopent : les morts ont le mors aux dents. Il leur arrive même de voler sous le chapiteau de Zingaro et de venir se poser sur un cheval de voltige. Car ces squelettes ambulants savent tout faire : planer en douceur, monter des percheros dalmatiens, baisier avec des ossements, tirer au pistolet et même danser le « moonwalk » du défunt Jackson. C'est, au sens propre, à mourir de rire. Et parfois émuvant à pleurer.



« Calacas » est un spectacle époustouflant, où Bartabas réinvente son grand art dans un dispositif inédit : deux pistes circulaires se répondent, la traditionnelle, en bas, et la nouvelle, en haut. Les yeux émerveillés du public situé entre les deux vont sans cesse de l'une à l'autre, de la terre au ciel, jusqu'au vertige. Dans une atmosphère festive, qui rappelle les « Cabareta équestres » des années 1980 et où seul manque le vin chaud, le centaure universel mène une danse endiablée avec la mort au rythme des fabuleux tambours mexicains, des orgues de Barbarie et des glouglous de dindons. Jamais les chevaux n'ont été plus libres, plus vivants.

— Jérôme Garcia —  
LE NOUVEL OBSERVATEUR



### ZINGARO, DEBOUT LES MORTS

Calacas, le dernier spectacle de Bartabas à Aubervilliers décline avec brio et humour la Fête des morts, célébration macabre au Mexique.

— René Solis —  
LIBÉRATION

Ce spectacle baroque dans son mélange détonant de grave et de gaillard, d'enjoué et d'inquiétant, se révèle de bout en bout une fête magnifique, débordante de vie à couper le souffle, à illuminer les regards.

— Didier Méreuz —  
LA CROIX



« La conscience de la mort est ce qui nous sépare de l'animal » dit Bartabas. Mais ici, c'est une mort joyeuse, à la mexicaine, où les squelettes se livrent à des guirgues effrénées. Le spectateur est d'autant plus aspiré par le tourbillon équestre que Bartabas a doublé la piste traditionnelle d'une autre installée en haut des gradins. Une charge fantastique en stéréo.

— Jean-Pierre Lacomme —  
LE JOURNAL DU DIMANCHE

Inspiré de la Fête des morts au Mexique (Calacas signifie « squelettes »), ce spectacle, qui peut se voir dès 10 ans, mérite qu'on s'y rende sans crainte. On n'y tombera pas sur un os.

— Pierre Vayassier —  
LE PARISIEN



Baroque, foutraque, dionysiaque, bachique, endiablé, sarcastique, comique, cette pompe funèbre fait du cerceuil un tapis volant. Les chevaux se partagent la sciure avec les squelettes qui dansent, sautent, frétilent, rigolent à mâchoire déployée pour nous offrir une leçon épicurienne : la mort n'est pas à craindre puisque nous sommes là, quand elle sera là, nous n'y serons plus.

— Michel Onfray —  
LE POINT

Vingt-six ans après les débuts du Théâtre équestre Zingaro, Bartabas est l'un des rares artistes à se renouveler, à aller chercher autre chose, loin des recettes et des images toutes faites qu'il pourrait ressortir à l'envi.

— Armelle Hellet —  
LE FIGARO